

PRO HISPANIA

L'ÉTOILE
DU
MATIN

106^e année - N° 346 – 2014

La Liberté de conscience	3-4
Le fait religieux à l'école	5-6
La question catalane	7-8
Rencontres œcuméniques	8-9
Informations de la Commission Permanente	10-13
Eglise inclusive ou exclusive ?	14-20
Les sources du protestantisme espagnol	21-27

Secrétariat pour la rédaction :

Fausto BERTO

Ch. du Grenet 16

CH - 1073 Mollie-Margot

Courriel : fausto.berto@eerv.ch ou fausto.berto@citycable.ch

Pour les changements d'adresse :

Chantal STEINER

Isengrundstrasse 34

CH – 8134 Adliswil

Courriel : chantal.steiner@4synergy.ch

Le libre examen. La liberté de conscience

Source: IEE. Alfredo Aabad, octobre 2014

C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés
(Galates 5 : 1)

Manuel Carrasco, qui fut pasteur à Malaga, écrivit en 1899 un traité de contestation face à une lettre pastorale de l'évêque de Malaga contre les protestants, avec le titre: Le libre examen. La liberté de conscience et le protestantisme revendiqués. Il s'agit d'un travail apologétique de 56 pages dans lequel l'auteur réagit face à l'écrit pastoral de l'évêque, développant un argumentaire sur la liberté de penser et de s'approcher de l'Écriture :

" Il s'agit de deux principes diamétralement opposés, antithétiques: le principe d'une autorité infaillible, que vous prétendez vouloir personnifier dans un homme, et le principe du libre examen, de la liberté de penser et de se décider selon la conscience et la raison. La lutte entre ces deux principes est aussi vieille que la société au point qu'on ne peut pas la dater. Dans tous les temps il y a eu des hommes qui se sont manifestés, au nom de leur conscience, quand le principe religieux d'autorité voulait les asservir et, au prix de leur vie, ils ont réclamé la liberté pour suivre ce que leur conscience leur dictait. "

L'argumentation, biblique, historique et philosophique, aborde la différence entre deux institutions et réclame la liberté d'examen comme une part de la nature humaine depuis l'enfance. Ce n'est pas l'objet de ces quelques lignes d'examiner tout le traité, bien que sa lecture soit bien recommandable, mais plutôt de rappeler les luttes historiques de nos prédécesseurs en faveur des libertés.

Une des marques d'identité des pasteurs qui ont prêché dans nos temples, et des membres qui ont formé la communauté d'Église, hommes et femmes, alors que l'on célèbre des temples centenaires, a été la défense des libertés. De nombreux écrits de nos ancêtres défendent, comme Manuel Carrasco, une liberté de penser différente face à l'absence de liberté religieuse ou contre l'asservissement. Plus tard se manifestèrent les luttes en faveur des réfugiés et des objecteurs de conscience, quand des organismes comme la Commission d'Aide au Réfugié, Amnesty International ou le Comité Anti-Apartheid, purent s'installer chez nous. Nous avons pu compter également avec les engagements de l'Alliance Protestante et de l'Oecuménisme dont les efforts n'ont pas été moindres en faveur de l'unité.

Aujourd'hui de nouvelles luttes nous mènent en tête de la défense des libertés, en particulier en relation avec l'homosexualité. Indépendamment de la diversité des positionnements sur la question, nous sommes de vigoureux défenseurs de la liberté de conscience, de la liberté d'exprimer et de vivre la spiritualité sans

que la condition de la personne fasse barrage ou constitue un motif d'exclusion. Nous croyons que chaque personne est pleinement participante des bontés et des bénédictions de Dieu. Honorer notre passé et notre foi implique que nous poursuivions librement ce que nous dicte notre conscience contre les dogmatismes. Nous ne nous laissons pas assujettir par une quelconque autorité religieuse prétendument infaillible et nous continuons de faire appel, comme Manuel Carrasco et l'apôtre Paul, à la liberté.

ALFREDO AABAD,

PASTEUR DE LA IEE (EGLISE EVANGÉLIQUE RÉFORMÉE ESPAGNOLE),
SECRÉTAIRE EXÉCUTIF DE LA « COMISION PERMANENTE » DE LA IEE.

Le fait religieux et l'école

Source : IEE, Alfredo Aabad, juin 2014



Il a été présenté au Congrès des Députés Espagnols le « Projet de Loi Organique pour l'Amélioration de la Qualité Educative » (LOMCE), ou encore désignée par « Loi Wert », selon le nom du ministre qui est à l'origine du projet, José Ignacio Wert. Dès le moment de sa publication, on a émis des avertissements pour sa défense, disant que les réactions opposées à ce projet se perdraient dans les détails. Bien que l'objet de ces lignes soit de commenter la question religieuse, ma préoccupation au sujet de cette loi, c'est qu'elle porte une lourde charge idéologique, avec le rejet du pluralisme religieux et de son autonomie, l'inégalité et l'élimination de l'Education pour la citoyenneté, malgré les exigences et les recommandations internationales et celles du Conseil d'Etat en avril.

Nous considérons que nous sommes en face d'une importante régression, dont l'objectif principal n'est pas de résoudre les problèmes de l'éducation à partir d'un consensus et de la pluralité, mais de reprendre un pouvoir centralisateur et de considérer la formation des jeunes à partir de statistiques avec une myopie idéologique prédéterminée, au lieu de considérer et de prendre au sérieux les personnes et leurs besoins réels dans un monde aussi compétitif que celui d'aujourd'hui.

La loi prévoit en son principe que l'apprentissage des connaissances à l'école doit être dirigé en vue de former des personnes autonomes, critiques et avec une pensée personnelle; on veut donner un cadre de stabilité-à travers une succession de sept législations distinctes en matière d'éducation-mais on ne le fait pas à partir d'un consensus, ni du respect de la pluralité. Le consensus avec l'ensemble des partis politiques serait une garantie de stabilité; prendre en considération l'important rapport du Conseil d'Etat serait une garantie de stabilité; débattre avec l'ensemble des acteurs sociaux serait une garantie de stabilité. Le contraire c'est viser à mettre en place, une fois de plus, une loi absolument périssable à brève échéance.

Si on veut garantir l'autonomie de la personne, favoriser son esprit critique et son propre mode de penser, alors le fait religieux à l'école doit respecter la pluralité et l'égalité. Cependant, la disposition additionnelle seconde établit un premier point pour la religion catholique et un second pour les « autres religions », ce qui

à l'évidence exclut toutes les Ecoles qui n'ont pas d'accords établis avec l'Etat en matière d'éducation religieuse, accords permettant un enseignement religieux autre que catholique pour les non-catholiques. Ainsi l'enseignement religieux reste dans les mains des autorités religieuses.

Si on considère parallèlement à cela ce que dit le document des « Orientations pastorales pour la coordination de la famille, la paroisse et l'école dans la transmission de la foi », l'application de ces orientations dans les Ecoles catholiques est doctrinale et dogmatique. La loi et ses orientations vont limiter les accords de coopérations avec la FEREDE (Fédération des Entités Religieuses Protestantes Espagnoles) dont l'article 10.1 garantit pour les élèves protestants de recevoir un enseignement religieux protestant sous la responsabilité de la FEREDE dans les Ecoles publiques et les Ecoles privées conventionnées. La loi et ses orientations peuvent avoir comme effet de limiter ce droit et entrer en conflit avec l'article en question des Accords FEREDE- Etat.

Dans notre pays la Constitution oblige à considérer le fait religieux, mais sans faire de l'enseignement religieux une matière obligatoire et évaluable. En réalité, selon l'explication de Soledad Gallego, dans le « Pais » du 26 mai 2014, la religion a été obligatoire seulement depuis 1857, dans la période 1899 à 1901 et pendant le franquisme. On ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de régression.

Le débat au sujet du fait religieux à l'école doit se faire sans autant de préjugés et depuis une perspective plus socialisante qu'idéologique. La neutralité de l'Etat et sa responsabilité dans la formation des plus jeunes doivent être assumées depuis les organes démocratiquement élus. Seule la laïcité de l'Etat est une garantie de la pluralité et de l'égalité. L'évolution de notre société fait que l'éducation en droits humains et en citoyenneté est une responsabilité non négligeable et fait partie d'une formation éthique, beaucoup plus qu'une formation dans une morale déterminée. C'est un débat qui doit se faire depuis un consensus et avec la participation de tous les acteurs impliqués pour donner une véritable stabilité et garantir des opportunités de formations de qualité. Une éducation élitiste, non-égalitaire, en mains de ceux qui n'ont pas de légitimité démocratique, ne garantit pas la formation de personnes autonomes, critiques et à la pensée personnelle. Elle n'est qu'un accident, un mauvais rêve dont on ne doit pas tarder à se réveiller.

ALFREDO AABAD

PASTEUR DE LA IEE (EGLISE EVANGÉLIQUE RÉFORMÉE ESPAGNOLE)
MEMBRE ET PREMIER SECRÉTAIRE DE LA « COMISION PERMANENTE » DE LA IEE.

La question catalane

Source: IEE, Joel Cortès et Ignacio Simal, octobre 2014



Une part très significative des citoyennes et citoyens de Catalogne veut exprimer dans les urnes l'avenir qu'ils souhaitent pour leur pays. Ils veulent le faire, comme ils l'ont déjà fait, sous une forme pacifique, transversale et constante au long des années passées. Face à cette volonté, le Gouvernement et les forces majoritaires de l'Etat espagnol affichent rondement une non-entrée en matière, s'emparant d'une interprétation restrictive de la Constitution, niant un droit inaliénable qui prévaut face à des dispositions légales ponctuelles.

Les motifs qui fondent la volonté de tout un peuple d'exprimer sa volonté dans les urnes viennent de loin, de multiples tentatives de construire un Etat qui soit respectueux des diversités. Les années ont passé, et avec elles s'est amenuisée l'espérance que la diversité soit perçue comme une richesse et une force de croissance des peuples et des nations qui forment l'Etat espagnol.

La monnaie d'échange que nous avons reçue a été une continuelle action politique visant à rabaisser les aspects différenciés et identitaires plus profonds, à ne pas respecter un modèle éducatif qui administre avec sagesse la connaissance et la maîtrise de la langue. Ainsi, on a réduit les compétences de gestion des Catalans, par exemple au sujet de la langue, alors que paradoxalement on l'admet dans d'autres communautés autonomes. On assiste à une politique économique qui contribue à réduire la capacité d'investissement et de croissance, appelant à une solidarité qui dépasse les limites de la rationalité et qui met en péril non seulement le bien-être, mais aussi le maintien de services de base prioritaires, comme l'éducation, la culture et la santé de tout un pays.

Il est juste également de reconnaître qu'en Catalogne coexistent différentes visions et qu'une part de la population n'accepte pas les arguments que l'on a exposés. Certains défendent le statut quo, d'autres revendiquent un changement de la Constitution afin de s'ouvrir à un modèle fédéral qui puisse corriger les injustices en question. Il est évident que l'on ne peut résoudre cette situation complexe sans arriver à une Consultation qui rende manifeste d'une manière démocratique et objective l'opinion majoritaire des citoyennes et citoyens de Catalogne. Sans cette option, il n'y aura pas de solution qui mette fin au grave conflit politique et social dans lequel nous nous trouvons.

Pour ces raisons, l'Eglise Evangélique (Réformée) de Catalogne est en faveur du droit à décider, par conviction propre, fondée sur des valeurs protestantes qui conduisent à faire en sorte que la paix et la justice puissent prévaloir, et où les conflits humains peuvent être résolus d'une manière pacifique et amicale. Notre Eglise de Catalogne, sur l'ensemble de l'Espagne, est une partie de la IEE (Eglise Evangélique Réformée Espagnole). La IEE est une Eglise unie, qui se réfère aux grandes familles du protestantisme historique (réformés et méthodistes). Lors du précédent Synode à Malaga en 2013, la IEE approuva une résolution à l'unanimité, qui est la suivante :

« Nous considérons comme un principe de nos ordonnances la Déclaration Universelle des Droits Humains et, sur cette base, respectons le principe d'autodétermination des peuples afin qu'ils puissent décider au sujet de leur futur. »

Il s'agit d'une déclaration dont la valeur est liée au fait qu'elle a été votée par les délégués synodaux provenant de toutes les régions d'Espagne, et qui reflète un absolu respect et une pleine considération à l'égard d'un monde plus juste, fondé sur le respect et la légitimation morale de toutes les citoyennes et tous les citoyens.

JOEL CORTÉS I CASALS,

PRÉSIDENT DE LA "« COMISION PERMANENTE » DE LA IEE.

IGNACIO SIMAL CAMPS,

PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'EGLISE EVANGÉLIQUE (RÉFORMÉE) DE CATALOGNE.

Rencontres œcuméniques « El Espinar » (Madrid)

Petit compte rendu de quelques participants convaincus

El Espinar est le nom d'un village près de Madrid où ces rencontres débutèrent. La dernière rencontre eut lieu du 30 juin au 4 juillet 2014, avec le thème : « Œcuménisme et responsabilité face au monde », à la Maison (de vie spirituelle) « Las Rosas » de Collado Villalba (Madrid). Il s'agit d'abord d'expliquer le comment et le pourquoi de ces rencontres.

Don Julian Garcia Hernando, ministre du culte catholique, fonda le 6 janvier 1962 l'Institut « Misioneras de la Unidad », où il formait théologiquement de jeunes femmes enthousiastes, disposées à consacrer leur vie à cette cause. C'est ainsi que cette vocation œcuménique s'est répandue à travers le pays, avec des participations à toutes les rencontres, assemblées et conférences mises en place par le Conseil Mondial des Eglises.

La dernière Assemblée Générale qui eut lieu à Busan (Corée du Sud) fut centrée sur le thème « Dieu de vie, conduis-nous à la justice et à la paix », thème qui,

au fond, a été à la base de la rencontre de Villalba en 2014. Selon mon opinion personnelle, je dois dire que ces rencontres sont vraiment enrichissantes pour divers motifs, tant théologiques que pratiques. De mon point de vue, il est dommage que les Eglises coorganisatrices (Eglise Evangélique Réformée Espagnole et Eglise Evangélique Réformée Episcopale) ne soient pas suffisamment impliquées par leur présence dans ces rencontres comme de la part de notre grand ensemble de catholiques.

Maria José Delgado (missionnaire de l'Unité), nous présenta tout l'acquis de l'Assemblée de Busan. Hector Vall, de l'Eglise catholique romaine et coorganisateur de la rencontre, grand expert en œcuménisme, fit un exposé (Kingston) ayant pour titre : « Les chrétiens face à une vision ecclésiologique commune ». Alfredo Aabad (IEE), fit une contribution intitulée « Appel œcuménique à une paix juste ». Nous avons eu le grand plaisir d'entendre l'exposé de Théo Buss, théologien, journaliste et pasteur oecuméniste suisse, grand connaisseur de la vie des Eglises à travers le monde par ses nombreux voyages.

Juan Larios et Mireia Vidal (IERE et IEE) présentèrent un exposé intitulé : « Un appel à l'action pour l'économie de la vie », et Eloy Bueno (ICR) : « La mission de l'Eglise en faveur d'une société vraiment humaine ». Les recueils spirituels du matin et du soir furent conduits par divers groupes, toujours variés et créatifs.

Documents finals

Plusieurs propositions furent exprimées dans les groupes de travail. Nous avons reconnu que, malgré les avancées que nous avons expérimentées, nous ne pouvons toujours pas pratiquer ensemble l'intercommunion. Nous devrions nous rendre plus visibles par rapport aux enjeux de la justice, de la paix et de la communion entre les peuples.

Sans aucun doute, en tant que chrétiens nous avons un rôle à tenir, celui de l'œcuménisme réel; bien que de très nombreuses tentatives aient été faites au fil du temps, nous continuons à être enfermés dans nos propres traditions. Depuis la création du Conseil Mondial des Eglises (1948), certaines Eglises sont allées de l'avant, mais bien d'autres ont refusé de prendre le train en marche. La seule activité qui soit maintenue dans la régularité chaque année est celle de la Semaine Universelle de Prière pour l'Unité des Chrétiens, une sorte d'obligation traditionnelle, rien de plus. L'Eglise du Seigneur est UNE, et tous nous sommes appelés à la rendre visible.

In Mémoiriam de Antonio Florit et Inés Florit, pionniers et divulgateurs des rencontres.

Manuela Fuentes Martinez de Capo, Felipe Carmona Barrio Canal, Isabel Carmona Caro, Barcelone, fidèles participants des rencontres œcuméniques.

Commission Permanente (CP) de la IEE, session 308, 18-20 septembre 2014



iglesia
evangélica
española

Traitement des pasteurs retraités par l'Etat espagnol et positionnement du Tribunal Européen des Droits Humains

Note explicative du rédacteur de l'Etoile du Matin : *pour les lecteurs qui n'auraient pas suivi cette affaire, rappelons que les pasteurs qui ont servi leur Eglise pendant le franquisme n'avaient pas le droit de cotiser à la Sécurité sociale en vue de leur retraite. Le national-catholicisme autoritaire ne reconnaissait aucune Eglise autre que catholique. Face à cette situation de ségrégation, l'Eglise protestante espagnole s'est trouvée dans l'obligation d'offrir une retraite à ses pasteurs (ou à leurs veuves) encore pendant bien des années après l'avènement de la démocratie, ce qui était et demeure toujours une charge financière importante. Depuis 1999, les pasteurs peuvent cotiser à la Sécurité sociale. Restent tous ceux qui ne le purent pas et qui sont à la charge de leur Eglise. Suite à une procédure en 2012 auprès du Tribunal Européen des Droits humains, le pasteur Francisco Manzanos (décédé le 21 juin 2014), appuyé par son Eglise (IEE), obtint gain de cause et l'Etat espagnol dut lui verser une prestation qu'il restitua à son Eglise. Aujourd'hui plusieurs procédures sont en cours en vue de rétablir la justice également à l'égard d'autres pasteurs retraités.*

Nous annonçons dans le numéro précédent d'InfoCP (85), que toutes les demandes engagées par les pasteurs retraités ont reçu des dates pour les jugements au tribunal. Malheureusement, le premier jugement était lié à la demande du pasteur Sebastian Rodriguez, décédé en juin 2014. La Commission Permanente de la IEE avait donc deux options: abandonner le procès ou, au contraire, maintenir la demande, moyennant quelques changements dans la représentation légale. La Commission examina les deux possibilités et détermina que le plus cohérent et le plus juste était de poursuivre la procédure judiciaire. La famille de Sebastian Rodriguez manifesta son accord et sa pleine collaboration. N'oublions pas que le Gouvernement espagnol s'est engagé devant le Conseil de l'Europe à résoudre cette situation avant la fin de 2014.

Commission du « Vivre ensemble »

La CP a approuvé la proposition de budget pour 2015. La situation économique de la IEE est dans une mauvaise passe. L'Eglise protestante (IEE) assume cette situation en prenant des mesures adéquates; mais en réalisant une analyse minutieuse, elle a décidé de réunir les trésoriers de tous les Presbytères (régions ecclésiastiques) dans le cadre d'une Assemblée extraordinaire le 22 novembre à Madrid. L'objectif est de transmettre aux Presbytères l'importance de leur implication et de leur engagement en vue de conscientiser les communautés au sujet de leurs responsabilités dans la recherche de moyens de subventionnement.

Commission des Ministères

Cette année est spécialement dure pour notre Eglise. Le 28 août 2014 le pasteur Gerson Amat décédait. A la suite d'une grave maladie qu'il a su affronter avec courage, Gerson laisse une place vide qu'il est difficile de combler. Il fut un travailleur infatigable, tant dans son ministère pastoral que dans sa collaboration avec le SEUT (Faculté de théologie), responsable de l'atelier théologique du Presbytère du Levante. Son talent œcuménique, sa formation théologique et sa vocation au service font partie des signes distinctifs de l'identité de notre frère, que nous reverrons un jour sous d'autres cieux.

Au culte d'adieu, qui eut lieu le 30 août, furent présents de nombreux compagnons de ministère. Ce culte fut présidé par le pasteur David Manzanos avec la collaboration de Joel Cortes, président de la IEE. Comme il était prévu, Stephan Anderson fut accueilli en septembre comme nouveau pasteur de l'Eglise de Torre del Mar (Malaga). Le culte d'installation fut présidé par le président du Presbytère d'Andalousie, Luis Pelegrin, et par le président de la Commission des ministères, Jose Manuel Mochon. Le moment fut émouvant, réunissant les membres des différentes Eglises d'Andalousie. On demanda la bénédiction du Seigneur sur cette nouvelle étape de témoignage et de service pour Stephan Anderson et la communauté.

Projets

Le développement du projet pour les « nouveaux postes de mission » est en train de se développer. Son financement est assuré par l'Eglise Méthodiste de Grande-Bretagne. Il s'agit d'un poste « d'animation et sensibilisation communautaires pour collectifs vulnérables » au Centre de Los Rubios, à Malaga.

La Commission Permanente de la IEE s'occupera de suivre ce projet dans lequel les responsables sont en train de démontrer une grande disposition à le réaliser et un engagement certain, avec l'espérance qu'il soit d'une aide précieuse pour ceux qui en ont le plus besoin.

Presbytères

Presbytère de Madrid-Extrémadure

On a pris connaissance de la décision prise par la Commission Exécutive du Conseil Evangélique Protestant de Madrid (CEM) au sujet des faits advenus le 9 mars 2014, relativement à la participation des pasteurs Esther Ruiz et Alfredo Aabad dans l'église El Salvador, dans une célébration organisée par l'Eglise de la Communauté métropolitaine. L'accord auquel parvint cette Commission est relatif à la proposition de modifier le règlement interne de la CEM.

La modification prétend introduire des éléments d'interprétation de certains textes de l'Ecriture dans le règlement à propos de la sexualité humaine. Les représentants des communautés (de la IEE) du Presbytère de Madrid-Extrémadure se rassembleront pour évaluer cette position du CEM qui comprend le danger de discrimination, et qui ne relève des compétences d'un Conseil protestant où sont représentées plusieurs dénominations protestantes.

Presbytère d'Andalousie

Le 31 octobre 2014, jour de la Réforme, on a inauguré une plaque commémorative en hommage au pasteur Joseph Viliesid (1845-1917), à Jerez de la Frontera. Premier pasteur, d'origine Sefardi, il était le fils d'un rabbin converti à la foi protestante. Avec l'appui financier de l'Eglise Presbytérienne de Nouvelle Ecosse, il fit construire l'actuel édifice de l'église de Jerez de la Frontera et deux aulas pour l'enseignement scolaire. Il développa son ministère à Sanlucar de Barrameda et au sein de l'Institut Théologique Protestant de Puerto de Santa Maria. Il fit partie de la Commission Permanente de la IEE et il fut modérateur du Presbytère d'Andalousie et de l'Eglise Chrétienne Espagnole (avant la constitution de la IEE, à la suite du 1er Synode de 1869). La CP, par son Presbytère d'Andalousie, a manifesté la reconnaissance de la IEE à la Municipalité de Jerez de la Frontera pour ce geste qui honore la mémoire de Joseph Viliesid et de son ministère pastoral.

Presbytère de Catalogne

Le 27 septembre on a célébré dans l'église de San Pablo à Barcelone un culte de reconnaissance et de remerciement à la pasteure Carmen Sanchez pour le parcours de son ministère pastoral durant de nombreuses années. Ce fut un moment fraternel et d'action de grâces pour son engagement, son dynamisme et sa sensibilité dans la prédication de l'Evangile. Nous demandons à Dieu de l'accompagner dans son service pour une nouvelle étape qu'elle entamera en Bolivie, en janvier 2015

wRelations internationales / CEPPLÉ

Du 2 au 5 octobre on a célébré au Centre Œcuménique « Los Rubios » l'Assemblée Générale de la CEPPLÉ (Conférence des Eglises Protestantes des Pays Latins d'Europe). Cette Assemblée se tient tous les trois ans. En son sein on nomme les responsables qui devront assumer le mandat des responsabilités organisationnelles pour les trois années à venir. Le thème de réflexion autour duquel s'organisèrent les débats, le colloque et le travail de groupes fut: « Quel futur pour les Eglises Protestantes des pays latins d'Europe ? » Cette rencontre a été fructueuse pour aborder les perspectives protestantes latines et les changements relatifs à une Europe multi-culturelle et multi-religieuse et à l'influence que cela peut avoir sur la Mission de l'Eglise.

Face aux nouveaux défis, aux nouvelles tendances culturelles, politiques, sociales, éthiques, éducatives, l'Eglise protestante doit continuer à travailler sur son identité et sa place, s'engager avec ses valeurs afin d'être porteuse du message libérateur de l'Évangile de Jésus-Christ. C'est le pasteur Alfredo Aabad, secrétaire exécutif de la CP de la IEE, que l'Assemblée Générale de la CEPPLÉ a élu comme son président. Par ailleurs, le pasteur José Manuel Mochon, président de la Commission des Ministères, fut élu représentant de la IEE au sein de l'équipe de continuation. Le 3^e délégué de la IEE fut le pasteur Israel Flores. Ces nominations sont un défi pour la IEE et nous demandons au Seigneur l'aide et la capacité de discernement nécessaires à l'accomplissement de cette mission.

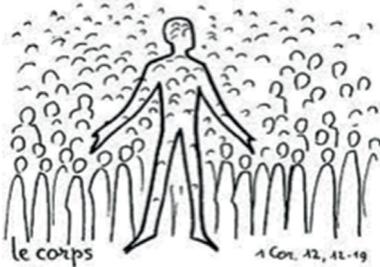
Eurodiaconie

L'assemblée 2015 de l'Eurodiaconie aura lieu à Barcelone, du 10 au 12 juin. Les préparatifs sont déjà en cours. On est en train d'évaluer différentes possibilités logistiques et d'infrastructures. Pour la IEE, comme instance organisatrice, ce sera une bonne occasion de démontrer sa capacité d'accueil, d'organisation et d'engagement dans les solidarités. Nous sommes une Eglise capable de développer, jointe à d'autres Eglises et organisations d'Europe, des projets, des stratégies, de nouvelles formes d'engagements en vue d'aller vers un monde plus juste et équilibré. Non en vain, nous bénéficions d'une humble, mais cependant grande expérience dans le travail diaconal. Dans de nombreux moments historiques notre Eglise a été identifiée comme étant engagée et cohérente par rapport à son message.

Eglise inclusive ou exclusive ?

Atelier: « Ethique théologique et homosexualité »

27 septembre 2014 « Iglesia de Cristo », IEE, Madrid



INTERVENANTS : JUAN SANCHEZ, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE AU SEUT (SÉMINAIRE UNI DE THÉOLOGIE PROTESTANTE), ET ALFREDO AABAD, PASTEUR DE LA IEE (EGLISE ÉVANGÉLIQUE RÉFORMÉE ESPAGNOLE).

« Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus-Christ : lui qui est de condition divine... Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes... Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort sur la croix. »

(Philippiens 2 : 5-8)

Mon approche de la définition de l'Eglise autour de la question de l'homosexualité cherche le fondement biblique et théologique de ce que nous faisons et de notre compréhension comme communauté de foi, corps du Christ. Il y a une claire intention provocatrice dans l'utilisation du terme « inclusive », cependant, nous ne prétendons pas entrer dans un débat de paroles, mais au contraire, parvenir par la réflexion et la spiritualité à approfondir ce qu'est la nature de l'Eglise et comment celle-ci doit être cohérente dans ses attitudes, à l'image du Christ, pour avoir l'inspiration que : « enracinés et fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu. »

(Ephésiens 3 : 17b-19)

Je suis parfaitement conscient des implications du terme « inclusive » ; ce concept a été défini lorsqu'il s'est agi de considérer l'éducation comme devant intégrer la diversité, spécialement par rapport au handicap ou à des questions de genre, et à l'Eglise quand elle ne considère pas l'homosexualité comme un péché.

Différents mouvements d’Eglise se sont profilés comme voulant être accueillants à travers notre monde à l’égard des questions de la diversité et se sont déclarés lieux de paix pour les personnes homosexuelles. Cependant cette proposition, bien qu’étant très intéressante, n’est pas l’objet de ma présentation; j’ai pris comme devise le texte de Philippiens parce que je cherche la manière avec laquelle l’Eglise peut être au service d’une attitude humanisante et réconciliatrice en Christ.

Nonobstant, je défends l’idée que le débat sur la manière avec laquelle nous considérons l’homosexualité est une question de droits humains, et bien plus, que la défense des droits humains nous conduit à la manière avec laquelle le Christ nous reçoit comme personnes. J’ai appris dans la défense de l’égalité entre hommes et femmes et dans le rejet du racisme et de la xénophobie qu’il ne s’agit pas de questions de modernité ou de débats culturels, mais de questions de foi fondamentales. Ce à quoi il faut nous ouvrir, c’est à l’action de l’Esprit qui souffle où il veut et qui appelle qui il veut, et cela produit chez moi un profond respect et un engagement sincère.

Notre confession de foi

Pour définir la nature de l’Eglise je vais faire une approche confessionnelle et biblique, considérant que la théologie réformée marque une option fondamentale pour « l’alliance de grâce » face à la « théologie naturelle »; plus loin, nous définirons ces deux options. L’Eglise que nous confessons, selon la norme de l’Ecriture, est celle dans laquelle nous voulons vivre et l’Ecriture nous permet de prendre de la hauteur sur les débats pour aller à l’essentiel.

Notre première confession de foi est le Credo apostolique, qui définit l’Eglise comme sainte et universelle. Je prends comme référence l’article 17 de la Confession de foi de l’Eglise Evangélique (Réformée) Espagnole :

« Nous croyons et nous certifions que Dieu nous a donné l’Evangile pour le salut du monde, et qu’il a appelé son Eglise à donner témoignage, en paroles et en actes, de ce que l’Evangile est la puissance rédemptrice de Dieu. »

L’Eglise est la communion de tous ceux qui, élus par la grâce de Dieu en Jésus-Christ, sont appelés et rassemblés par le moyen du Saint-Esprit, lequel, avec la Parole de Dieu, les protège et les garde dans l’unité de la foi vraie jusqu’à la fin du monde. Ainsi l’Eglise est la communion des saints, tous membres du Corps du Christ, participants des richesses du Seigneur et conduits à amplifier les dons reçus en faveur de l’Eglise et pour son édification.

« L’Eglise est une, sainte et universelle; et en tant que communion de tous les croyants en Christ, elle se caractérise par la prédication du pur Evangile et la droite administration, selon le mandat de Jésus-Christ, des sacrements. »

« L'unité de l'Eglise ne signifie pas uniformité ou égalité de cérémonies ou de formes de cultes, ni ne requiert pour sa réalisation une seule forme d'organisation visible, sinon qu'elle est fondée et unie dans la même foi en Jésus-Christ, tête de l'Eglise, et dans la possession commune du Saint-Esprit. »

Le catéchisme de Heidelberg, dans sa question No 54, indique ces mêmes arguments : l'Eglise est celle du Christ, Sainte et Universelle, réunie, défendue et conservée en fonction de la foi vraie et de l'élection divine. Concernant la communion des saints, cette communion est en Christ, en général et en particulier, dont les membres déploient les dons reçus au bénéfice commun et pour le salut de tous.

Je pourrais poursuivre en relatant les différentes confessions de foi de la Réforme, pour conclure dans ce qu'affirme notre propre confession de foi : que l'Eglise est une élection de personnes par la grâce de Dieu et leur justification est une conséquence gratuite de l'appel par l'Esprit. Les personnes n'ont pas à faire démonstration de mérites ni d'œuvres quelconques pour appartenir à l'Eglise, mais elles sont appelées à vivre leur foi.

L'Eglise se caractérise par ses membres qui ont pris une décision personnelle et spirituelle. Le Credo apostolique comme les confessions de foi précédemment citées assument le lien étroit entre l'Esprit-Saint et l'Eglise et font de celle-ci une œuvre de l'Esprit par le « moyen du Saint-Esprit ». Les références bibliques au corps du Christ ou au temple du Saint-Esprit soulignent le caractère spirituel de l'Eglise.

L'Encyclopédie du protestantisme établit qu'à ce don de la foi correspond une réalité vécue en Eglise avec une pluralité de formes historiques, sociales et géographiques qui sont l'objet d'une perception empirique. Cette approche laisse apparaître une asymétrie entre la réalité ecclésiale quotidienne et les conceptions spirituelles ou théologiques.

Notre confession de foi reconnaît cette pluralité et rejette l'uniformité se remettant à Christ comme tête de l'Eglise et à la possession du Saint-Esprit. Le fait que dans notre Eglise Evangélique (Réformée) Espagnole coexistent différentes conceptions théologiques est considéré comme un don et une occasion de témoignage dans la reconnaissance mutuelle et dans le dialogue. C'est une responsabilité spéciale que de maintenir le respect des différentes positions et compréhensions de l'Eglise sans douter de l'action de l'Esprit Saint en chaque croyant, par exemple sur la base des différences culturelles dans la compréhension de l'homosexualité.

Il s'agit de tenir compte de deux concepts basiques dans la confrontation avec cette tension théologique, et les deux font partie de la même notion fondamentale : l'Eglise n'est pas une fin en soi ; l'Eglise n'est pas le Royaume des cieux, et aucune Eglise, ni aucune conception d'Eglise ne peut se réclamer comme

l'Église véritable et exclusive. « Quand Jésus pense au peuple de Dieu qu'il doit réunir, il ne le conçoit pas comme une communauté purement spirituelle (...) Quand Jésus appelait à le suivre, il ne pensait pas à une suivance invisible. »

Le premier de ces concepts est la compréhension d'une réalité visible et d'une réalité invisible de l'Église, développé par Zwingli. L'Église qui se construit dans le temps, à la fois juste et pécheresse, ne peut être confondue avec la réalité de l'Église qui transcende les temps et les confessions. « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus » (Matthieu 22 : 14). Calvin et Luther vont dans la même direction ; l'Église que nous confessons n'est pas un sous-ensemble de l'Église visible, sinon qu'elle la comprend et la dépasse (Calvin). Le second concept est celui de la vraie et fausse Église à partir d'une auto-affirmation de la saine doctrine ou d'un dogme déterminé. L'Église catholique reconnaît dans les textes de Vatican II que l'Église véritable « subsiste » dans l'Église catholique.

Nous entrerions sur un terrain très complexe, qui ne nous occupe pas aujourd'hui, pour éclairer ces questions ; cependant, mettre la lumière sur ces concepts permet d'identifier ce qui n'est pas l'Église. Lors de multiples occasions et de diverses manières les Églises ont eu la tentation de s'affirmer comme « vraies » ou de s'identifier comme l'Église invisible. Aux yeux de la Parole de Dieu cela est une aberration, étant donné que la réalité de l'Église est nécessairement diverse et plurielle, jamais purement spirituelle, ni communion des « saints » qui auraient atteint une condition d'exclusivité. Ce qui conduit à une première affirmation : l'Église n'est d'aucune manière exclusive.

Cette question qui pourrait nous sembler un exercice de mauvaise logique a quelque chose à voir avec un positionnement de foi ; nous déclarant sur ce que nous considérons comme étant l'être et la nature de l'Église, nous sommes au cœur de nos convictions, car nous sommes au bénéfice du moyen que nous avons reçu pour nous aider sur le chemin de notre sanctification (Calvin). Paul Tillich l'exprime très bien en parlant de la dynamique de la foi : « La foi est un état par lequel on expérimente une préoccupation ultime ». Le théologien met en opposition la préoccupation ultime et les préoccupations préliminaires, entendant qu'une préoccupation ultime exige un engagement total. Quand celui-ci s'oriente de manière équivoque pour des raisons préliminaires — par le nationalisme ou la raison économique — on tombe dans l'idolâtrie. Dans un autre ordre de choses, l'expression de cette cohérence avec la préoccupation ultime de la foi est vécue par les Églises Réformées mondiales dans la position de « Status Confesionis » face à l'apartheid ou à l'actuelle domination de l'économie (Confession de foi d'Accra). Notre positionnement doit être autocritique et examiner si, en définitive, notre option de foi est idolâtre ou libératrice, en regard de ce qui se produit avec les personnes.

Les caractéristiques distinctives de l'Église, recueillies dans notre confession de

foi, sont l'unicité, la sainteté, l'universalité et l'apostolicité. L'Eglise est une, comme communion des croyants, créée par le Dieu un : « Un Seigneur, une foi, un baptême » (Ephésiens 4:5). Tous les croyants en Jésus-Christ font partie de cette communion, comme membre d'un seul corps. L'apôtre Paul dans sa lettre aux Corinthiens explique bien cette réalité diverse en fonction des parties du corps ; la main qui n'est pas le pied ne cesse pour autant de faire partie du corps. La pluralité devient dangereuse seulement quand elle génère de l'exclusion, de la division et de la séparation.

L'Eglise est sainte comme communion des croyants parce qu'elle appartient à Dieu. Ses membres ont reconnu leurs failles demandant pardon à Dieu qui le leur accorde. Le péché reconnaissant son statut est pardonné par la grâce de Dieu, en particulier dans sa recherche du Règne de Dieu, quand l'injustice vient contredire les œuvres d'amour. L'Eglise proclame la grâce contre les jugements des uns à l'égard des autres.

L'Eglise est universelle comme communion des croyants parce qu'elle est appelée à reconnaître la seigneurie du Christ : « Là où deux ou trois se réunissent en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18:20) ; « Mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins... » (Actes 1:8). La Parole de Dieu n'est pas réservée à certains peuples ou à certaines races, comme lorsqu'on chercha à justifier l'apartheid, ni à la domination d'un genre, comme lorsqu'on excluait la femme, ni à une forme de compréhension de la sexualité soumettant une part de l'humanité à l'exclusion. La volonté de salut et de libération de Dieu est pour tous.

L'Eglise est apostolique parce qu'elle est fondée sur la Parole de Dieu. L'Eglise suit les enseignements des apôtres quand elle s'implique dans le témoignage et cette conformité est conduite par l'Esprit Saint, qui conduit à la vérité, et non par une quelconque conception dogmatique.

Dans la déclaration de Barmen (1934), confrontés au pouvoir nazi, exclusif, raciste et homophobe, les chrétiens allemands ont confessé : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » Matthieu 28:20). « Mais le message de Dieu n'est pas enchaîné » (II Timothée 2:9).

« La mission de l'Eglise, sur laquelle se fonde la liberté, consiste, à la suite du Christ, au service de sa parole et son œuvre, à proclamer le message de la libre miséricorde de Dieu pour tous les peuples par le moyen de la prédication et des sacrements. Nous rejetons la fausse doctrine selon laquelle, se laissant conduire par l'autosuffisance humaine, la parole et l'œuvre de Jésus-Christ pourraient être mises au service de désirs, d'objectifs et plans arbitrairement choisis ».

Là où l'Eglise se particularise, elle devient exclusive, alliée à l'injustice, jugeant et divisant arbitrairement, de telle sorte qu'on n'y reconnaît plus les signes de

la véritable Eglise conduite par l'Esprit Saint. L'Eglise n'est pas, dans sa nature, exclusive et elle ne peut avoir un comportement excluant.

L'Alliance de grâce face à la théologie naturelle

Dans son livre intitulé « L'Eglise », Karl Barth commence par un chapitre sur la misère et la grandeur de l'Eglise. Le théologien allemand développe un argument qui me semble très intéressant pour notre propos sur la nature de l'Eglise ; il fut un des rédacteurs de la Déclaration de Barmen précédemment citée.

Le théologien met en avant deux points importants. Le premier est que l'Eglise protestante est inaliénable et c'est en cela que réside sa promesse, sa bénédiction et sa gloire ; et nous disons « oui » à cette vérité par notre baptême. Le deuxième concerne son existence actuelle, qui n'exige pas un « oui », mais un « non ». Barth considère ces deux points comme interdépendants ; l'Eglise est nécessaire, ce qui signifie un poids, mais supporté dans sa signification de salut et d'espérance. L'Eglise protestante est une Eglise sous la Croix depuis le début parce que son expérience fondatrice est de se reconnaître condamnée et exclue, car ce fut le fait de se sentir à l'extérieur qui produisit la Réforme.

Le Christ crucifié (texte de Philippiens) est la tête de l'Eglise, un Christ humilié jusqu'au fond de l'abîme de l'existence humaine. Précisément dans sa divinité et sa résurrection, par le pouvoir de l'Esprit, il ne peut être reconnu, et nous ne pouvons que le recevoir comme Christ crucifié. En cela réside la démonstration de la miséricorde de Dieu ; son humiliation est le lieu de sa souveraineté.

Les réformateurs se sont sentis conduits vers ce Christ en regard de l'Evangile qui ne leur indiquait pas un autre Christ, compte tenu de leur situation et de leur connaissance de la réalité. Ils discernèrent en lui cet état « d'être à l'extérieur » et donc une signification décisive, que toute l'Eglise en toutes circonstances, dans toutes les expressions de la vie, est une Eglise de pécheurs, de transgresseurs et d'ennemis de Dieu.

L'Eglise protestante ne peut que - par principe - servir Dieu et les hommes, non pas se servir elle-même. Car l'Eglise n'est pas le Règne des cieux, ni sa prolongation, ni sa représentation, mais plutôt l'incorporation, la manifestation de la révélation visible et de la réconciliation accomplies en Christ.

L'Eglise protestante reconnaît son appartenance au Christ, dépendante du Dieu qui fait grâce, selon l'Alliance de grâce manifestant le désir de Dieu d'être notre Dieu et que nous soyons son peuple, sans que l'être humain y ait contribué d'une quelconque façon par ses efforts et ses mérites.

Les réformateurs se sont confrontés à la théologie naturelle qui proclamait le contraire, une rédemption de l'être humain basée sur la morale et sur sa subséquente vérité, un ordre naturel résidant dans les images que l'homme se fait

de Dieu. Cette morale avec sa vérité subséquente, bien qu'étant corrompues, ne sont cependant pas considérées du tout comme étant perdues dans la théologie naturelle, au contraire; leur collaboration moyennant les bonnes œuvres est nécessaire et, avec le concours du libre arbitre, elles deviennent conditions du salut. Jean Calvin se réfère à cette condition prétendument bonne de la nature humaine, citant Saint Bernard: «Ainsi Saint Bernard ne s'exprime pas mal, en disant qu'en tous les hommes existe le vouloir; plus, vouloir le bien est une bénédiction, vouloir le mal est une perdition. Ainsi ce qui reste à l'homme est simplement le vouloir; vouloir le mal vient de notre nature corrompue, mais vouloir le bien vient de la grâce».

L'inclusivité est la grâce. La nature de l'Eglise ne procède pas d'une construction rationnelle des êtres humains, mais d'un don de Dieu, d'où découle son caractère inclusif, non pas en fonction de la nature des personnes, de leurs conditions et de leurs options, mais de la seule grâce de Dieu qui nous appelle et qui est venue partager notre condition humaine jusqu'aux dernières conséquences pour notre salut et notre libération.

L'inclusivité est une pratique sacramentelle. Les marques de l'Eglise que Luther et Calvin reconnaissent, comme l'affirme notre confession de foi, sont la prédication de l'Evangile et la droite administration des sacrements. Par le baptême des enfants se réalise l'incorporation dans l'Eglise de Jésus-Christ, et en rapport avec la participation à la Sainte Cène l'Ecriture signale que chacun s'examine lui-même, et non son voisin (Calvin). S'agissant de la droite administration des sacrements, chacun faisant son propre examen et accueillant les enfants au sein de l'Eglise, nous manifestons ainsi la grâce qui prévaut dans l'être et la nature de l'Eglise. Son inclusivité est liée à son universalité, par la puissance de Dieu en Christ pour le pardon et l'accueil de toutes les créatures.

De mon point de vue cela a à voir avec ce que Dietrich Bonhoeffer affirme dans son livre sur l'Eglise, «Sanctorum Communio», concernant la rédemption de la personne dans sa totalité, selon sa condition, et non pas selon certains aspects dissociés d'elle: «La notion chrétienne de personne, perçue avec rectitude, est la vision d'une personne dans sa totalité. Toute construction idéaliste utilisant le concept d'intellect vise à dissocier la vie entière de la personne. Le concept chrétien établit la personne dans sa totalité, corps et âme, dans sa différence d'avec les autres êtres et en sa relevance morale».

JUAN SANCHEZ ET ALFREDO AABAD

Les sources du protestantisme espagnol



Une Réforme protestante en Espagne ?

On s'est longtemps demandé s'il existait un authentique protestantisme espagnol au XVI^e siècle. On peut donner une réponse positive à cette question à partir de la vie et de l'enseignement de Juan Gil, formé à l'université d'Alcala et prédicateur à la cathédrale de Séville de 1534 jusqu'à sa mort. En 1559-60, l'Espagne de Philippe II découvre qu'en dépit de mesures particulièrement dissuasives, le luthéranisme s'est peut-être infiltré en Espagne et a atteint des milieux religieux vernaculaires. L'histoire est connue: la répression inquisitoriale est sans pitié

lors des deux grands autodafés organisés à Valladolid et à Séville. Certains échappent à la justice du Saint-Office et réussissent à atteindre l'Allemagne, l'Angleterre, ou encore Genève. Parmi ceux-ci, Cipriano de Valeira, religieux du monastère hiéronymite de San Isidro del Campo, humaniste et auteur avec Casiodoro de la Reina, autre réformateur du même groupe, d'une Bible en espagnol, imprimée à Amsterdam en 1602. Casiodoro de la Reina (1520-1594) était moine au monastère de San Isidro del Campo de Séville. Il eut très tôt des contacts avec le luthéranisme et se convertit au mouvement de La Réforme. Poursuivi par l'Inquisition à cause de la distribution clandestine de la traduction du Nouveau Testament de Juan Pérez de Pineda, il s'enfuit à Genève en 1557, entre autres avec Cipriano de Valeira. Il traduit la Bible «del Oso» en 1569, laquelle sera révisée par Cipriano de Valeira (1602). Elle sera appelée «L'ancienne Reina-Valeira». Cipriano de Valeira (1532-1602), religieux et humaniste espagnol, a fait partie du monastère de San Isidro del Campo, avec Casiodoro de la Reina. Il a connu Jean Calvin dont il devint le disciple et traduit les œuvres. Etabli en Angleterre en 1558, il enseigna à Cambridge, Oxford et Londres. Il entama en 1582 la révision de la fameuse «Biblia del Oso Para la gloria de Dios y el bien de la Iglesia Española», qu'il termina, après 20 ans de travail, juste avant sa mort.

Un grand saut dans l'histoire: Les origines de la Iglesia Evangelica Espanola

A la fin du 18^e siècle et à partir du 19^e se fait jour une expansion importante des missions protestantes, favorisée par la révolution industrielle. La IEE, enracinée

dans la Réforme du 16^e siècle, est le résultat du travail missionnaire qui émerge au sein des piétismes du 18^e et qui s'en inspire.

La IEE se définit dès lors comme une « communion de congrégations » intégrées progressivement depuis 1869 (premier synode!) jusqu'en 1955. Elles se sont dotées d'une confession de foi commune, développant leur témoignage dans une structure synodale. Au cours du 19^e siècle cette structure va se renforcer. Ces congrégations viennent de diverses dénominations protestantes qui développent leurs missions et s'établissent dans la première moitié du 19^e siècle : réformés, presbytériens, luthériens, méthodistes, congrégationalistes. On peut alors parler de l'époque des « héros ». Le noyau originel est formé au milieu de l'intolérance et dans la clandestinité grâce aux ministères de : Antonio Vallespina (1833-1897), Francisco de Paula et Ruet (1826-1878), Manuel Matamoros (1834-1866), Juan Bautista Cabrera (1826-1916), Francisco Albricias (1856-1934). Tous connurent la persécution et l'exil, à Gibraltar, ou en Europe; ils reçoivent la formation théologique nécessaire au développement de leur mission. En 1869, à Séville, se réunit une Assemblée générale formée des délégués des différentes congrégations présentes sur le territoire espagnol; elle procède à la création de l'Iglesia Reformada Espanola, qui adoptera en 1872 le système presbytérien prenant le nom de : Iglesia Cristiana Espanola.

Le protestantisme espagnol sera lié également aux œuvres sociales. Federico Fliedner, premier missionnaire allemand, arrivé en 1869, appuyé par l'œuvre des diaconesses de Kaiserswerth, devient le fondateur d'une œuvre sociale importante, liée à la IEE (Iglesia Evangelica Espanola). Il crée des écoles, des centres d'accueil pour les déshérités, des librairies. La Fondation qui porte son nom aujourd'hui poursuit son travail d'enseignement, de formation théologique, et d'action sociale au service du protestantisme espagnol et de la société en général, Réformés et congrégationalistes. En 1886 est célébrée à Madrid la X^e Assemblée de l' Iglesia Cristiana Espanola, formée par des délégués des Eglises et missions de type presbytérien d'une quinzaine de villes importantes d'Espagne. L'union Ibéro-évangélique, composée de congrégations provenant également de diverses localités, décide de s'unir à l'Iglesia Cristiana Espanola qui, pour cette raison, change son nom et devint la Iglesia Evangelica Espanola. A cette Eglise s'unissent également les communautés issues de la mission du Haut Aragon, développée par le pasteur de l'Eglise Réformée de France (ERF) Albert Cadier, entre 1906 et 1911. Il contribue à fonder en 1909 la revue « Etoile du Matin », lien important au fil des années entre la IEE et les Eglises réformées francophones, faisant état de la vie du protestantisme en Espagne et canal d'information pour

un soutien fraternel et financier de notre Eglise sœur. En 1955 l'Eglise Méthodiste Espagnole décide de s'unir à la IEE, ce qui conduit le Synode à réviser sa confession de foi. L'Eglise Méthodiste était arrivée en Catalogne et aux Baléares en 1869, s'implantant grâce à l'œuvre de missionnaires anglais, bientôt rejoints par des collaborateurs espagnols, créant écoles et nouvelles Eglises. C'est ainsi que s'unissent plus tard à la IEE, au début du XX^e siècle, les communautés issues de la Mission du Haut Aragon, développée par Albert Cadier, entre 1906 et 1911. Et l'Etoile du Matin est fondée en 1909.

Organisation de la IEE

Comme toute Eglise presbytéro-synodale, la IEE a son législatif (Synode) et son exécutif qui correspond au Conseil Synodal (la Comisión Permanente). Le Synode se réunit au minimum tous les deux ans. Il est formé de deux membres par Eglise locale, dont un pasteur. Si une communauté ne bénéficie pas d'un pasteur, elle envoie au Synode deux laïcs. Il existe actuellement une quarantaine d'Eglises de la IEE sur l'ensemble du territoire national. Il s'agit donc d'une Eglise aux dimensions modestes, mais dont l'importance pour le témoignage évangélique porté par les valeurs de la Réforme dans un pays comme l'Espagne reste de premier plan. C'est le Synode qui nomme les 7 membres de la Comisión Permanente, chargée d'exécuter les décisions du Synode sur toutes les questions liées à la vie de l'Eglise, à sa présence dans la société espagnole, et à ses différents départements. Ces départements sont les suivants : La formation continue des laïcs ; les femmes de la IEE ; la formation continue des pasteurs ; l'évangélisation ; la presse protestante (« Cristianismo protestante ») ; histoire et archives ; l'action diaconale. Territorialement, la IEE est subdivisée en 7 « presbytères » (presbiterios), qui correspondent à 7 régions ecclésiastiques réparties dans le pays (Andalousie-Extrémadure ; Catalogne ; Levante ; Madrid ; Mallorque ; Minorque ; et le Nord). Chaque région a son Conseil et son Synode régional dont le but est de favoriser de la façon la plus efficace les collaborations entre les Eglises faisant partie du même « presbiterio ».

L'Iglesia Española Reformada Episcopal

Vers 1870, à Séville, les protestants espagnols déclarent leur intention d'organiser une Eglise Réformée Unie pour tout le pays, à cause des différences sensibles entre presbytérianisme et congrégationalisme. Certains souhaitent une Eglise essentiellement espagnole, mais en conservant la structure épiscopale. C'est là que prend place l'apport anglican. En 1870 arrive à Séville Lewen S. Tugwell,

envoyé par l'Église d'Angleterre, pour s'occuper de l'aumônerie liée au Consulat Anglais. Il rencontre des Espagnols sensibilisés aux idées protestantes et désireux de connaître mieux la Bible, combattre l'ignorance, et développer une spiritualité distincte de celle de l'Église Catholique. Pour développer cette oeuvre, l'aumônier Tugwell rencontre un ex-prêtre catholique, converti à l'anglicanisme à Londres, Francisco Palomares Garcia. Avec d'autres collaborateurs la mission se concrétise avec deux objectifs : prêcher la Parole de Dieu et donner un enseignement séculier.

En 1870 existait également à Séville une Iglesia Reformada, fondée et conduite par le pasteur Juan Bautista Cabrera, ex-prêtre épiscopalien, réfugié à Gibraltar jusqu'à la Révolution de 1868. Cette Église et la mission de Palomares entretenaient des liens fraternels, bien qu'étant indépendantes l'une de l'autre. L'oeuvre de Palomares fut définie sous le nom de « Iglesia Española Reformada Episcopal » (IERE), avec une identité fortement protestante, ce qui n'allait pas sans poser quelques problèmes aux anglicans espagnols se reconnaissant davantage dans le courant High Church.

Une identité particulière

Le 2 mars 1880 à Séville, cinq Églises, une de Madrid, une de Malaga, trois de Séville, se réunissent en Synode sous la présidence de l'évêque épiscopalien Enrique Chancey Riley de Mexico, de visite en Espagne, et se constituent comme Église. Cette Église (IERE) se sent moralement héritière de la antigua Iglesia Hispanica, indépendante de Rome jusqu'au XI^e siècle. La antigua Iglesia Hispanica avait ses propres structures et synodes, ainsi que sa propre liturgie dite Liturgia Hispanica. La première édition de cette liturgie est approuvée au Synode de 1881 et révisée ultérieurement. Sa forme et son contenu sont ceux de l'ancien rite espagnol, appelé également visigothique ou mozarabe, complété avec des éléments anglicans et réformés. La IERE n'est donc pas le résultat du travail des missionnaires étrangers, car elle s'est surtout constituée à l'aide d'ex-ministres du culte catholique qui ont rompu avec l'Église romaine. Elle revendique donc son « hispanicité », « héritière de la "via media anglicana" », qui accepte en son sein la succession épiscopale.

LA FEREDE

« La Fédération des Entités Religieuses Évangéliques d'Espagne » (FEREDE) est une association des entités protestantes évangéliques d'Espagne qui agit comme interlocuteur commun à l'égard de l'Administration publique. Elle développe ses

fonctions comme instance représentative des Eglises protestantes espagnoles vis-à-vis de la société. Son siège est à Madrid. La FEREDE a été fondée en 1986, émanant du travail réalisé par l'ancienne Commission de Défense Evangélique depuis 1956. Celle-ci a eu un rôle significatif dans la régulation de la liberté religieuse en Espagne au cours de la dictature franquiste et dans la période de transition. La FEREDE représente également l'ensemble du mouvement évangélique protestant, avec ses différentes dénominations, à savoir à peu près 400.000 personnes, dont 150.000 appartenant à la Communauté gitane, sans parler des ressortissants étrangers de confession protestante vivant sur le territoire espagnol. Elle est directement reliée à la Fondation « Pluralisme et Vie commune » (Pluralismo y Convivencia), qui veille au fonctionnement normal du pluralisme religieux en Espagne auquel les Protestants sont attachés. Elle dispose de différents moyens de communication sociale. La FEREDE est dirigée par une Commission Plénière dont les membres sont élus démocratiquement. Depuis mars 2008, le président en est Daniel Rodriguez Ramos. Son prédécesseur est José Maria Baena qui a repris la vice-présidence.

100 ans de l'Etoile du Matin et actualité de la IEE.

Pro Hispania a fêté en 2009 le centenaire de l'Etoile du Matin (1909-2009). Il s'agissait pour les pionniers de la Revue de mettre en place un organe d'information et de soutien de l'Eglise Evangélique (Réformée) Espagnole, à partir des Eglises réformées francophones, à commencer par l'ERF, avec le travail du pasteur Albert Cadier dans la mission du Haut Aragon depuis 1906, exerçant son activité des deux côtés des Pyrénées. Au fil des ans cette revue a été et est toujours, un reflet significatif des échanges fraternels entre nos Eglises francophones et notre Eglise sœur d'Espagne. Nos lecteurs en France et en Suisse ont donc reçu au fil des années de nombreuses informations et articles sur le protestantisme espagnol, son histoire, les activités des Eglises dans diverses régions du pays, leur place et leur évolution dans la société espagnole, les défis et les difficultés auxquels elles doivent faire face.

L'Association Franco-Suisse ProHispania s'étant mise en place après la 2^e guerre mondiale, elle poursuivait l'œuvre d'Entraide apportant un soutien moral, spirituel, ainsi que financier à l'Eglise Espagnole, qui devra survivre face à l'oppression du franquisme. Aujourd'hui notre soutien financier n'est plus aussi important que dans le passé; le nombre de nos lecteurs a sensiblement diminué, ainsi que celui de nos donateurs, mais nous croyons au sens de notre action. L'Eglise Evangélique (Réformée) Espagnole a dû évoluer avec son temps.

Pendant 40 ans elle a dû construire une partie de son identité en opposition au franquisme. Découvrant la démocratie depuis la 2ème moitié des années 70, elle s'est trouvée face à un défi extraordinaire : la joie mais aussi le vertige que peut donner la liberté retrouvée. Il fallait se reconstruire ; faire évoluer les structures, adapter le témoignage de l'Évangile dans un monde nouveau, en lien avec les valeurs du protestantisme. Il fallait s'ouvrir aux autres, à la diversité, et petit à petit, autant que faire se peut, au dialogue œcuménique, à l'interreligieux, à l'action sociale, et aux échanges internationaux avec d'autres organismes et d'autres Églises, sans parler des réflexions et des actions à mener en lien avec les questions sociales et éthiques.

Dans les années d'après guerre la IEE devenait membre des grandes familles protestantes : L'Alliance Réformée Mondiale, la KEK, le Conseil Mondial Méthodiste, le COE, et ensuite la CEPPLÉ, la Conférence des Églises Protestantes des Pays Latins d'Europe. Elle s'est fixé des objectifs, qu'elle a pu atteindre, pour devenir, il y a quelques années, financièrement autonome pour son propre fonctionnement et ses activités internes, ne recevant l'aide des organismes étrangers que pour ses projets de développement, que ce soit dans l'évangélisation, la formation ou la diaconie. Il faut quand même rappeler que les pasteurs espagnols n'ont acquis le droit de cotiser à la sécurité sociale pour avoir une retraite de l'État qu'en 1999. L'Église a donc dû supporter la charge financière des retraites des pasteurs, ce qui représentait une proportion importante du Budget annuel. La IEE, qui comprend une quarantaine d'Églises à travers le Pays pour une quinzaine de pasteurs, est une Église minoritaire aux dimensions modestes, mais dont le témoignage porte les valeurs du protestantisme dans un pays comme l'Espagne. La « Comisión Permanente » (exécutif, correspondant au Conseil Synodal) est composée de sept membres dont le président est M. Joël Cortes.

Le Synode réunit avec les pasteurs délégués deux membres de chaque Église locale. La situation de la IEE ne doit pas être vue uniquement sous l'angle économique, sous prétexte que l'Espagne serait devenue un pays riche. Les facteurs historiques, sociologiques et politiques agissent sur le présent de l'Église. Les communautés ont de la peine à se développer. Et on aurait tort de sous-estimer les conséquences sur les mentalités de l'histoire récente du pays. On peut comprendre que la génération qui a vécu sa foi dans le ghetto ait de la peine à prendre son élan. En 1992, alors que la laïcisation de l'État espagnol se poursuit, a lieu la signature des accords avec les Églises évangéliques protestantes ainsi que la reconnaissance du pluralisme religieux. Mais il n'est pas facile pour une Église

très minoritaire d'avoir une visibilité, de faire entendre sa voix et les moyens sont faibles. La IEE prend ses distances par rapport à d'autres positions fondamentalistes. Elle cherche à se faire porteuse des valeurs réformées : grâce et liberté, action et responsabilité, dialogue et culture. Elle est sensible à l'accueil des gens en recherche, ainsi qu'aux minorités exclues. Depuis 2001, elle lance une large réflexion sur sa mission. Il en résulte des projets dans quatre domaines : Témoignage, Communauté, Diaconie, Célébration.

Pour accompagner et former les laïcs, elle met sur pied des ateliers théologiques et édite du matériel catéchétique en collaboration avec le Séminaire Uni de Théologie de Madrid. Les moyens économiques ne suffisent pas pour mener à bien tous les projets. Les agences d'entraide des Eglises sœurs de l'étranger diminuent leurs dons progressivement depuis 2003, passant de 176'000 Euros à 34'000 Euros en 2007. Parallèlement, un projet d'animation financière s'était mis en route pour appeler les membres de l'Eglise à une augmentation dans les offrandes et les dons. On met tout en œuvre pour que les offrandes des membres augmentent. Elles passent de 743'000 Euros en 2001 à 947'000 Euros en 2006. Mais ces efforts restent cependant insuffisants pour couvrir tous les besoins et la IEE commence à vendre du patrimoine immobilier pour trouver d'autres fonds. Œcuménisme, pluralisme, dialogue interreligieux, médias et communication ne sont pas en reste dans les préoccupations de la IEE, ainsi que le travail social. Pour le dire en bref : en Espagne, le protestantisme est relativement connu, mais il n'est pas tout à fait intégré dans les mentalités. Dans les régions autres que Barcelone et Madrid la IEE est en situation de diaspora. Elle croit cependant à sa mission dans la société espagnole.

FAUSTO BERTO
PRÉSIDENT DE PRO HISPANIA

Les abonnements et les dons pour l'oeuvre sont reçus avec reconnaissance. Ils nous permettent de publier l'Etoile du Matin et de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.

Pour la trésorerie s'adresser à :

Sylvette DELESSERT, Grand-Rue 8, CH – 1302 Vufflens-la-Ville, Suisse,
tél. 021 800 09 68, syldelessert@yahoo.fr ; compte CCP PRO HISPANIA, Lausanne
12-1906-0, prix indicatif de l'abonnement, 20 Fr.,
IBAN: CH41 0900 0000 1200 1906 0

Pour les abonnés français :

Banque Courtois à Narbonne, Compte de Sylvette Delessert,
RIB 10268 02532 14775804300 15
IBAN FR76 1026 8025 3214 7758 0430 015, BIC COURFR2T,
prix indicatif de l'abonnement : 15 Euros

Pour l'Espagne :

IGLESIA EVANGELICA ESPANOLA, Calle Noviciado 5, Madrid, Banco Popular
Espagnol, IBAN ES 12 0075 0074 2106 0132 3787, SWIFT POPUESMMXXX

L'Etoile du matin

Ce bulletin a été créé en 1909 pour informer les membres sympathisants et actifs de la Mission Française du Haut Aragon (MFHA, fondée en 1905 par Albert Cadier) et du Comité Suisse pour l'Espagne. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « Pro Hispania » avec deux sections : Pro Hispania France et Pro Hispania Suisse. A la fin de l'année 2010, l'Association Pro Hispania France a été dissoute. Il reste l'Association Pro Hispania Suisse, dont voici les coordonnées :

PRO HISPANIA – SUISSE

Président: Fausto Berto, Route du Grenet 16, Suisse, CH- 1073 Mollie-Margot,
fausto.berito@eerv.ch

www.prohispania.org